

HOMÉLIE

DIMANCHE 16 NOVEMBRE 2014

33^{ème} dimanche du temps ordinaire (A)



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

ENTRE DANS LA JOIE DE TON MAÎTRE !

Au cœur de notre monde, les croyants ressentent toujours un peu plus l'absence de ce Dieu de la foi et son absence, dans ce monde sécularisé, fait aussi problème. Les uns aimeraient encore se trouver dans un monde religieux, soumis à la providence d'un Dieu qui contrôlerait tout, avertissant ou punissant par les moyens terrifiants des séismes ou autres catastrophes. Heureusement, ce temps de religiosité douteuse est passé. Nous avons franchi le cap de l'expérience de la foi. Dans la foi, Dieu laisse toute la place à l'homme pour qu'il puisse se réaliser pleinement et en toute souveraineté. Dieu confie ce Royaume à l'homme en partant en voyage, en s'absentant donc de la gouverne de ce monde. Avant de partir, ce maître confie ses biens. À l'un il confie cinq talents soit l'équivalent de 30 000 jours de salaires! Toute une somme à vrai dire et toute une responsabilité. Cette somme devient donc le symbole d'un bien de très grande valeur soit celui de la vie dans le Royaume de Dieu, donc le partage de la vie en plénitude. Au second le maître confie une somme moindre mais tout de même considérable. Au dernier, il confie une somme moindre et ce dernier s'empresse de l'enterrer par peur de la perdre alors que les deux premiers ont fait rapporter à leur maître des sommes additionnelles. C'est la peur qui a fait retourner ce dernier à ses vieilles pratiques pagano-religieuses afin de se mettre à l'abri des punitions du maître.

« Soyez prêts à agir, en ayant votre ceinture autour de la taille et vos lampes allumées. Soyez semblables à des serviteurs qui attendent leur

maître au moment où il va revenir d'un mariage, afin de lui ouvrir la porte dès qu'il arrivera et frappera. Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera éveillés! Je vous le dis, il attachera sa ceinture, les fera assoir pour le repas et viendra les servir. » (Lc 12, 35-37) Ce Dieu absent qui fait problème est aussi et surtout celui qui fait donc confiance! Tandis que certains aimeraient que le Maître ne parte jamais, d'autres acceptent de prendre ainsi tout l'espace libéré pour occuper pleinement cette fonction d'humanisation de ce monde. L'homme découvre ainsi qu'il est appelé en toute souveraineté sur ce monde à prendre une part réelle à ce chantier immense. Évitant les peurs, les tentations religieuses de se servir de Dieu comme d'un paravent devant les détresses de ce monde, l'homme en arrive, dans la foi, à vivre une alliance avec Dieu perçu comme partenaire dans sa quête de sens et dans l'appel de son désir de plénitude. Dieu n'est plus celui dont on se protège ou encore celui qu'on manipulerait par intérêt, mais celui qui devient partenaire dans notre quête de béatitude. Ce désir en nous, Dieu l'a posé comme un appel et non comme une contrainte. L'homme achèvera sa quête de plénitude dans sa rencontre avec le Dieu des noces éternelles, celui qui le fera passer à sa table pour le servir, pour lui apporter, dans la résurrection, la béatitude et la plénitude. L'absence de Dieu est donc respectueuse de la recherche humaine, car elle permet au désir qui habite le cœur de l'homme de le provoquer à poursuivre sa quête, en tenant la lampe de la foi allumée et en se consacrant au service du Royaume. Se tenir prêts, c'est surtout se tenir en état de service, par un engagement à transformer ce monde selon les valeurs du Royaume. Notre quête de sens se concrétise donc dans le service du Royaume et dans la promotion de l'humanité. Notre foi n'est donc pas une fuite mais une consécration à ce monde. Je citerai encore une fois François Varone : « En christianisme authentique, celui qui est foi et non religion seulement, la Résurrection est la seule source de sens, pour la vie, pour la pensée et pour tout problème. Seul l'avenir avec le Dieu qui Vient peut éclairer le regard qu'aucun homme ne peut éviter de porter sur le mystère du Dieu Absent. » (In *Ce Dieu absent qui fait problème*, Le Cerf, p. 224)

Dans le règne de la foi, Dieu fait donc valoir l'homme, le reconnaît comme partenaire et se fait patience et miséricorde pour ses égarements vers les

fausses gloires et les illusions dans sa quête de plénitude. Et avec Dieu qui fait valoir l'homme, l'homme s'engage à faire valoir l'homme en s'engageant à faire de ce monde, un signe du Royaume à venir. La foi en la résurrection devient donc une puissante source d'espérance et de motivation à l'engagement. Refusant toutes religions de peur, de sacrifices méritoires, de révoltes lucifériennes ou prométhéennes, l'homme se consacrera pleinement à la transformation de ce monde pour en faire le signe de la plénitude à venir. Le Dieu de la foi se fera pour l'homme une providence non pas d'avertissement menaçant, mais une providence d'inspiration en resituant l'homme au centre de ce monde appelé à régner sur ce monde non pas comme un déchu mais comme un élu. Au sein de ce monde en devenir, les souffrances et les séismes sont inévitables et naturels au processus de la vie, l'homme est appelé à les voir comme des étapes de développement d'un monde sans cesse soumis aux douleurs d'un enfantement qui dure encore. Ce monde est appelé à son achèvement et l'humanité entière est appelée elle aussi à cet achèvement dans la gloire de la résurrection. Il devient donc urgent de faire fructifier les talents que le Maître nous a confiés pour faire grandir la vie du Royaume au sein de ce monde. Notre Dieu-Père, ce Maître parti en voyage, nous a confié ce monde pour en faire un Royaume annonciateur du Royaume à venir! Ne restons pas endormis comme les autres mais soyons vigilants en vivant comme des fils de la lumière, des fils du jour à venir! Voilà ce que nous rappelle l'apôtre Paul aujourd'hui. L'Église est appelée à ressembler à cette femme vaillante décrite au livre des Proverbes, en qui l'époux, le Christ, peut avoir confiance.

Dans l'attente de ce jour de la plénitude où le Maître nous fera passer à sa table pour nous servir, nous gémissons et nous crions notre foi, notre peine dans une prière où s'exprime notre confiance filiale et où se nourrit notre solidarité avec les frères. La prière devient donc un souffle qui inspire notre engagement et notre désir et notre aspiration à la plénitude, à la vie du Royaume, au partage de la joie du Maître.

